GOUVERNEMENT
Liberté
Égalité
Fraternité

Butterfly 2050 : « Dessine ton futur »

Saison 3

Thématique COOPÉRER EN 2050

La mode comme langage culturel local en 2050

FRANCE 2030

Concours de février 2025 au 2 juillet 2026

SOMMAIRE

Édito p.4
Bienvenue en 2050 ..... p.6
Les participants p.8

Introduction p.9
Qui sommes-nous ? p.9
« Rétro-chronologie » 2050 à 2025 - Les faits marquants p.10

Partie 1
Présentation de l'univers prospectif p.11
Métier du futur p.18

Partie 2
Mise en narration fictionnelle - Scénario prospectif p.19

Partie 3
Compte-rendu de la phase exploratoire p.24

Annexes p.28
Bibliographie p.29



ÉDITO

Bruno Bonnell
Secrétaire général pour
l'investissement en charge
de France 2030

Ce 02 juillet 2026 a marqué un moment particulier : nous avons découvert les lauréats de la troisième édition du concours Butterfly 2050, cette initiative audacieuse qui invite notre jeunesse à « rapprocher le futur » en imaginant leur France désirable de demain. Cette initiative s'inscrit parfaitement dans la philosophie de France 2030, qui mise sur l'innovation et l'anticipation pour préparer notre pays aux transformations de demain. En mobilisant des profils pluridisciplinaires d'apprenants – designers, ingénieurs, élèves de la voie professionnelle, étudiants de diverses spécialités, auteurs – nous créons les conditions d'une intelligence collective. **Butterfly 2050 est un laboratoire, civique, d'idées, un capteur de signaux faibles, un révélateur des aspirations profondes d'une génération qui héritera des défis que nous façonnons aujourd'hui.**

Après avoir accompagné 151 équipes représentant 511 jeunes issus de toute la France, nous avons départagé les dix équipes finalistes qui ont su transformer leurs visions en scénarios prospectifs concrets. Les défis de 2050 ne connaissent pas les frontières. Ils exigent une vision transversale, une capacité à décloisonner, à croiser les regards et les expertises. Le concours Butterfly 2050 révèle également la richesse de nos territoires. De l'École de design Nantes Atlantique au Lycée Pierre Mendès France de Vitrolles, du lycée Eugène Ionesco d'Issy les Moulineaux à l'Université Reims Champagne-Ardenne, cette diversité géographique et institutionnelle enrichit la réflexion. Chaque région apporte sa sensibilité, ses spécificités, ses innovations. Cette France plurielle dessine ensemble une vision commune de l'avenir.

Au-delà des prix qui furent décernés le 2 juillet 2026, c'est la démarche elle-même qui constitue notre plus belle réussite. **Nous avons créé un espace que la jeunesse a investi et où elle peut exprimer sa créativité, partager ses aspirations, proposer ses solutions.**

« Penser l'avenir avec les jeunes, c'est leur donner le pouvoir de le façonner »

Butterfly 2050 nous enseigne que l'avenir qui se construit, se construit mieux quand on associe toutes les énergies, toutes les intelligences, toutes les générations. Ces 511 jeunes nous montrent le chemin : celui d'une France qui ose imaginer, qui sait innover, qui refuse la fatalité. Une France qui fait confiance à sa jeunesse pour dessiner les futurs désirables.

Le 2 juillet, nous célébrions bien plus que des lauréats : nous célébrions l'avenir que nous construisons ensemble.



RAPPROCHONS LE FUTUR

BIENVENUE EN 2050 !

Dès 2009, dans le prologue de « Viva la Robolution ! », Bruno Bonnell imaginait, à travers le personnage de Balthazar, ce que serait notre futur à l'horizon 2048.

En 2021, cette aspiration croise la confiance du SGPI dans l'engagement et la créativité des jeunes. Le jury de Compétences et métiers d'avenir se voit alors augmenté de membres juniors, afin que les formations soient aussi pensées par ceux à qui elles s'adressent.

En 2023, le concours Butterfly 2050, imaginé par le Secrétaire général pour l'investissement et soutenu par dix ministères, creuse ce sillon. La démarche prospective ouvre aux 15-25 ans un espace pour dessiner la France de 2050 : une France désirable, juste et viable, pensée avec eux, par eux, et pour tous.

En 2025-2026, la troisième édition installe plus fermement encore cette conviction : donner aux jeunes une voix claire et puissante, enthousiaste et sincère, est un chemin nécessaire pour construire le monde d'après.

Les 500 jeunes de cette édition ont été accompagnés par des facilitateurs issus de l'enseignement, du réseau Canopé et des entreprises, ainsi que par des coachs passionnés. En guidant les équipes chrysalides, ils ont montré ce que **peuvent l'intergénérationnel, l'intelligence collective, la science, l'imaginaire et la démarche prospective.**

L'équipe projet a partagé ses convictions et ses valeurs avec ces 151 équipes, tout entière convaincue que la jeunesse sait bâtir autant qu'agir en faveur du bien commun.



« Chaque jeune qui ose imaginer le monde de demain devient, à sa manière, le papillon capable de provoquer le changement. »

***Nathalie BECOULET**,*
Conseillère Formation au SGPI, pilote de Butterfly 2050.



Remerciements à celles et ceux qui imaginent demain

Une saison de Butterfly 2050, c'est d'abord des centaines de jeunes qui acceptent de prendre 2050 très au sérieux, et de le raconter. Aux participantes et participants, à leurs facilitateurs et à leurs établissements : merci pour votre implication, votre énergie et votre audace à faire advenir le monde qui vient. Vous les retrouverez tous page cinquante-quatre, et c'est la page la plus importante de ce livret.

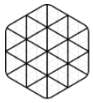
Ce concours ne tiendrait pas sans une équipe projet qui y croit. Merci aux représentants des dix ministères partenaires pour leurs conseils, leur accompagnement et leurs contributions. Merci, pour le SGPI, à Nathalie Bécoulet, architecte pilote du concours, à Olivier Vandard, Maxime Cossart, Marion Dos Reis Silva et Déborah Antoinat, ainsi qu'à l'ensemble des conseillers et contributeurs du Secrétariat général. Merci, pour la Caisse des Dépôts et Consignations, à Michel Deguilhem, Kostas Maltezos, Salomé Lucotte, Catherine Pradal et Noé Guignard. Merci, pour Matrice, à François-Xavier Petit, Simon Guirriec, Irena Dryanova, Claudia Del Prado Sartorius et Coralie Dodds. Merci, pour l'Agence nationale de la recherche, à Daniela Floriani, Anne-Marie Hinault, Maria Tasi, Reine NgoNGue et Louis Pontet

Merci aux alumni des éditions précédentes, Julie Diette, Camille Charron, et tant d'autres, qui prouvent chaque jour que les plus beaux rêves se transforment en réalité. Merci à Lola Marchetti, illustratrice, Ecole Brassart, et l'auteure et metteur en scène et directrice artistique, Rocio Berenguer.

Merci au jury, qui a eu la redoutable responsabilité de départager des projets tous porteurs d'espoir : Bruno Bonnell, Secrétaire général pour l'Investissement ; Laurane Bourgoint, directrice générale d'Eloquentia ; Silène Edgar, autrice ; Sébastien Fechner, producteur et scénariste, Aude Guéneau, directrice générale de Plume ; Franck Lorenzi, haut fonctionnaire et ancien directeur général de la Péniche du cœur ; Audrey Marianne, étudiante en design global et ambassadrice du programme Butterfly 2050 ; Karim Sabba, fondateur de la Paris Creator Week.

Merci enfin à nos partenaires engagés, l'Union des transports publics et ferroviaires et le Campus de Versailles, pour leur générosité, leur vision de l'avenir et leur plein soutien à la jeunesse, avec une mention spéciale au réseau Canopé pour sa puissante capacité à accompagner les innovations.

Bravo à toutes et à tous : c'est ainsi que se construit la France de demain.



MATRICE





ETABLISSEMENTS DES PARTICIPANTS



Introduction

Présentation de l'équipe



Emma SIRAUDEAU,
Tess LEROY,
Albane ESCUDERO

Etudiantes en école d'ingénieurs à l'École Polytechnique Féminine de Montpellier

Facilitateur : **Gemma ALEGRIA PADRO,** EPF

Note d'introduction

Aujourd'hui, la mode semble omniprésente. Chaque jour, des milliers de nouveaux vêtements apparaissent sur les plateformes de vente en ligne, sur TikTok ou dans les vitrines des grandes enseignes. Les tendances changent extrêmement vite et les vêtements sont portés de moins en moins longtemps.

Pourtant, derrière cette apparente légèreté, la mode révèle des enjeux beaucoup plus profonds. La manière dont nous nous habillons raconte une vision du monde. Les vêtements traduisent une culture, un rapport au corps, au territoire, au travail et au vivant.

Historiquement, les habits étaient liés à des savoir-faire locaux, à des matières disponibles sur place, à des traditions familiales ou communautaires. Aujourd'hui, cette diversité culturelle est progressivement remplacée par une mode mondialisée, rapide et standardisée.

Notre question de prospective est donc la suivante :

« Et si, en 2050, la mode redevenait un langage culturel local, sobre et choisi collectivement, plutôt qu'une industrie mondiale imposée ? »

Cette réflexion touche directement aux enjeux du concours Butterfly 2050 : la justice sociale et écologique, les transformations culturelles, la sobriété matérielle, les imaginaires collectifs et la démocratie culturelle.

« RÉTRO-CHRONOLOGIE » : DE 2050 À 2025

2020 - 2030

Les premières fissures

Au début des années 2020, la fast fashion domine encore largement le marché mondial. Les plateformes comme Shein ou Temu accélèrent encore davantage le renouvellement des tendances grâce aux réseaux sociaux et aux algorithmes.

Les vêtements deviennent de plus en plus jetables et certaines pièces ne sont parfois portées que quelques fois avant d'être abandonnées.

Mais plusieurs signaux faibles apparaissent déjà.

La seconde main explose avec des plateformes comme Vinted. Les jeunes générations commencent à s'interroger sur les impacts écologiques et sociaux de leurs vêtements.

Des documentaires comme The True Cost ou certaines enquêtes sur les ateliers de production au Bangladesh marquent les esprits.

Parallèlement, les premières réglementations européennes apparaissent : affichage environnemental, interdiction de destruction des invendus textiles et développement des filières de recyclage.

2030 - 2040

La décennie des ruptures

Les années 2030 marquent un véritable basculement.

Plusieurs sécheresses historiques touchent les régions productrices de coton. Les prix des matières premières explosent tandis que les tensions géopolitiques rendent le commerce mondial beaucoup plus instable.

En 2034, une crise énergétique majeure perturbe durablement le transport maritime international.

Face à cette situation, l'Union européenne adopte des mesures beaucoup plus radicales : quotas carbone textiles, taxation des fibres synthétiques dérivées du pétrole et obligation de respirabilité des vêtements.

Ces décisions provoquent des tensions sociales importantes.

Certaines grandes marques de fast fashion disparaissent ou se restructurent complétement. Des milliers d'emplois sont détruits dans la logistique mondiale tandis que de nouvelles filières artisanales réapparaissent progressivement en Europe.

Dans plusieurs villes françaises, des mouvements citoyens réclament une relocalisation textile et une limitation de la publicité liée à la surconsommation. Certaines municipalités interdisent même les écrans publicitaires géants dans l'espace public.

2040 - 2050

Stabilisation d'un nouveau modèle culturel

A partir des années 2040, un nouvel équilibre commence progressivement à émerger.

La quantité de vêtements produits a fortement diminué, mais leur durée de vie a énormément augmenté. Les vêtements deviennent plus chers à l'achat mais sont conçus pour durer parfois quinze ou vingt ans.

Les citoyens possèdent moins de vêtements mais y accordent davantage de valeur émotionnelle et culturelle.

Les réparations visibles deviennent même esthétiques. Certaines vestes ou manteaux sont transmis entre générations comme des objets patrimoniaux.

Les territoires développent progressivement leurs propres identités textiles. A Marseille, certaines coopératives travaillent principalement des fibres adaptées aux fortes chaleurs méditerranéennes.

Dans le nord de la France, les vêtements conçus à partir de lin local deviennent emblématiques de la région.

La mode n'a donc pas disparu en 2050. Elle s'est transformée. Elle est devenue plus lente, plus locale et davantage compatible avec les limites écologiques.

Présentation de l'univers prospectif

LES GARDE-FILS

En 2050, les vêtements ne sont plus des produits jetables mais des biens culturels vivants.

CONTEXTE

En 2050, la mode n'a pas disparu. Mais elle n'a plus grand-chose à voir avec celle que nous connaissions dans les années 2020.

Pendant plusieurs décennies, l'industrie textile mondiale a fonctionné sur une logique d'accélération permanente : produire toujours plus vite, vendre toujours plus de vêtements et renouveler les tendances en continu grâce aux réseaux sociaux et aux plateformes numériques. Des marques comme Shein ou Zara sortaient parfois plusieurs milliers de nouveaux modèles par semaine. Les vêtements devenaient de plus en plus jetables et certaines pièces n'étaient portées que quelques fois avant d'être abandonnées.

Mais ce modèle a fini par se heurter à plusieurs limites : crises climatiques, tensions énergétiques, augmentation du cout des matières premières, pollution massive et fragilité des chaînes logistiques mondiales.

Dans notre scénario, les années 2030 marquent un véritable point de bascule. Les Etats européens imposent progressivement des réglementations très strictes sur le textile : quotas carbone, taxation des fibres synthétiques issues du pétrole, obligation de respirabilité´ et limitation des importations ultrapolluantes.

Face à ces transformations, les territoires commencent à relocaliser une partie de leurs filières textiles.

Mais le changement le plus important n'est finalement pas seulement économique ou technologique. Il est culturel.

Les vêtements cessent progressivement d'être de simples produits de consommation rapide. Ils redeviennent des objets porteurs d'histoire, de mémoire et d'identité collective.

Dans ce futur, porter un vêtement réparé, transmis ou fabriqué localement devient valorisé socialement. La mode fonctionne selon des rythmes beaucoup plus lents. Les tendances existent toujours, mais elles émergent davantage des territoires et des communautés locales que des grandes plateformes mondiales.

Ce scénario s'appelle « Les Garde-Fils » parce qu'il imagine une société où les vêtements permettent à nouveau de conserver des liens : liens entre générations, entre territoires, entre mémoire et quotidien.

_ Économie et organisation sociale

En 2050, l'économie textile européenne fonctionne très différemment de celle que nous connaissions dans les années 2020.

Après plusieurs crises énergétiques et climatiques dans les années 2030, produire des vêtements à très bas cou^ t à l'autre bout du monde est devenu économiquement et écologiquement intenable. Les chaînes logistiques mondiales sont devenues beaucoup trop fragiles, notamment après les sécheresses ayant touché les grandes régions cotonnières d'Inde et du Pakistan, mais aussi après les tensions géopolitiques ayant perturbé durablement le transport maritime mondial.

Face à cette situation, plusieurs régions françaises ont commencé à relocaliser progressivement certaines filières textiles.

Dans le nord de la France, la culture du lin a fortement augmenté car cette fibre nécessite beaucoup moins d'eau que le coton et pousse déjà naturellement dans plusieurs régions françaises. En Bretagne et dans le Massif central, certaines coopératives ont relancé des filières de laine locale qui avaient quasiment disparu dans les années 2020.

Les centres-villes ont eux aussi profondément changé.

Une partie des anciens centres commerciaux, désertés après la crise de la fast fashion, a été transformée en « Maisons du Textile Vivant ». Ces lieux regroupent plusieurs activités : ateliers

de réparation, bibliothèques de vêtements, espaces de location, formations artisanales et coopératives locales.

À Lyon, par exemple, une ancienne galerie commerciale de la Part-Dieu accueille désormais un immense atelier partagé où les habitants peuvent réparer leurs vêtements grâce à des machines mutualisées et à l'aide de réparateurs spécialisés.

À Paris, certaines anciennes boutiques des Champs-Elysées ont été transformées en espaces de mutualisation textile. Les habitants peuvent y emprunter des vêtements pour des événements ponctuels : mariages, cérémonies, spectacles ou entretiens professionnels.

Le rapport à la propriété a lui aussi beaucoup évolué.

Certains vêtements restent personnels, notamment ceux du quotidien, mais les pièces plus occasionnelles sont souvent mutualisées. Cette logique s'inspire directement des premières bibliothèques de vêtements apparues dans certaines villes européennes dès les années 2020.

Les technologies numériques sont toujours présentes, mais leur usage est beaucoup plus encadré qu'avant.

Chaque vêtement possède désormais un passeport textile numérique indiquant son origine, sa consommation carbone, les réparations effectuées et les différents propriétaires qu'il a connus. Ce système permet de valoriser les vêtements durables et de limiter les productions opaques.

Le travail dans le secteur textile a lui aussi profondément changé.

Des métiers presque disparus réapparaissent progressivement : tisserands, teinturiers naturels, réparateurs spécialisés, archivistes textiles ou encore designers de sobriété.

Dans certaines écoles françaises, les élèves apprennent de nouveau les bases de la couture et de l'entretien textile afin de réduire leur dépendance aux objets jetables.

La mode reste donc très présente culturellement, mais elle fonctionne selon des rythmes beaucoup plus lents. Les tendances durent parfois plusieurs années et émergent davantage des territoires et des communautés que des grandes plateformes mondiales.

_ Le quotidien des habitants en 2050

Ce qui nous intéressait dans ce travail, ce n'était pas seulement d'imaginer des lois ou des transformations économiques, mais surtout de comprendre à quoi pourrait ressembler la vie quotidienne dans ce futur.

Parce qu'au fond, un futur crédible se voit surtout dans les gestes banals : choisir quoi porter le matin, réparer une veste, emprunter un vêtement ou transmettre un manteau à quelqu'un.

En 2050, les garde-robes sont beaucoup plus petites qu'aujourd'hui. La plupart des personnes possèdent entre quinze et vingt vêtements principaux pour l'année entière.

Au début, cette idée peut sembler restrictive comparée aux années 2020 où certaines personnes achetaient plusieurs dizaines de vêtements par mois. Pourtant, dans ce futur, cette réduction n'est plus forcément vécue comme une privation.

Les vêtements ont beaucoup plus de valeur émotionnelle. Les gens connaissent leur origine, savent qui les a fabriqués et les gardent longtemps.

Certaines vestes sont portées pendant quinze ans. Des manteaux deviennent des objets transmis entre générations.

Dans plusieurs familles, il est devenu courant de personnaliser les vêtements au fil du temps grâce à des broderies, des réparations visibles ou des teintures naturelles.

Cette évolution change aussi profondément le rapport au temps.

Dans les années 2020, la mode fonctionnait selon une logique d'accélération permanente : nouvelles collections chaque semaine, micro-tendances TikTok, pression sociale liée à l'apparence.

En 2050, les tendances existent encore, mais elles évoluent beaucoup plus lentement. Certaines restent présentes plusieurs années.

Les vêtements réparés sont même devenus valorisés socialement parce qu'ils racontent une histoire.

_ Comment les villes ont changé

Les villes ont elles aussi énormément évolué.

Dans beaucoup de centres urbains, les anciennes boutiques de fast fashion ont disparu après les

crises économiques et les réglementations environnementales des années 2030.

Une partie de ces espaces a été transformée en ateliers coopératifs, en lieux de réparation ou en bibliothèques textiles.

À Marseille, plusieurs ateliers spécialisés dans les vêtements adaptés aux fortes chaleurs méditerranéennes se sont développés. Les tissus utilisés privilégient des fibres naturelles légères capables de supporter les canicules devenues fréquentes.

À Lille, certaines anciennes friches industrielles ont été reconverties en manufactures locales travaillant principalement le lin régional.

Même les publicités ont changé.

Les écrans géants diffusant des campagnes de consommation permanente ont été fortement limités dans plusieurs villes européennes. Certaines municipalités considèrent désormais que la surconsommation publicitaire représente un problème écologique mais aussi psychologique.

Les espaces publics accordent davantage de place aux ateliers partagés, aux marchés de réparation et aux événements culturels liés aux savoir-faire artisanaux.

_ Les réseaux sociaux et le rapport à l'apparence

L'un des changements les plus intéressants concerne probablement les réseaux sociaux.

Dans les années 2020, TikTok et Instagram jouaient un rôle énorme dans l'accélération de la fast fashion. Certaines tendances duraient parfois seulement quelques semaines avant d'être remplacées.

Cette logique poussait énormément de jeunes à acheter des vêtements uniquement pour apparaître dans des vidéos ou des photos.

Mais dans notre scénario, cette situation finit par provoquer une forme de fatigue collective.

À partir des années 2030, plusieurs études montrent les effets psychologiques de cette hyper-exposition permanente : anxiété, pression sociale, comparaison constante et surconsommation.

Des mouvements citoyens réclament alors une régulation plus forte des plateformes numériques.

En 2050, les algorithmes sont beaucoup plus encadrés qu'auparavant. Les contenus encourageant une consommation massive sont davantage limités.

Les influenceurs existent toujours, mais leur rôle a changé.

Certains deviennent des spécialistes de réparation textile, de stylisme durable ou de création artisanale locale.

Les contenus valorisent davantage la créativité personnelle que l'achat permanent de nouveaux produits.

TEST DE COHERENCE ECOLOGIQUE

Notre scénario cherche à rester cohérent avec les contraintes écologiques réelles évoquées par les rapports scientifiques actuels.

_ Réduction des émissions carbone

La production textile mondiale ayant fortement diminué, les émissions liées au transport maritime et à la fabrication industrielle ont été réduites de manière importante.

Les vêtements étant gardés beaucoup plus longtemps, les besoins de production annuelle sont plus faibles.

Selon la Ellen MacArthur Foundation, prolonger la durée de vie d'un vêtement de seulement neuf mois permet déjà de réduire fortement son impact carbone. Dans notre scénario, certains vêtements sont conservés plus de dix ans.

_ Consommation d'eau

La dépendance au coton intensif a fortement diminué au profit du lin, du chanvre et des matières recyclées.

Cette transition permet de réduire considérablement les besoins en irrigation.

Le scénario prend aussi en compte les tensions hydriques croissantes annoncées par le GIEC.

Certaines régions imposent même des quotas d'eau aux industries textiles pendant les périodes de sécheresse.

_ Biodiversité

Les teintures chimiques très polluantes sont fortement limitées et remplacées par des procédés moins toxiques.

Certaines régions réintroduisent des teintures

végétales inspirées de techniques anciennes.

Les microplastiques issus des fibres synthétiques ont également fortement diminué grâce à la réduction du polyester.

_ Sobriété matérielle

La logique du scénario repose sur une réduction volontaire de la quantité totale de vêtements produits.

Les garde-robes sont plus petites mais beaucoup plus durables.

Cette sobriété n'est pas présentée comme un retour en arrière austère mais comme une transformation culturelle du rapport aux objets.

_ Résilience des territoires

La relocalisation partielle des filières permet aux territoires d'être moins dépendants des crises logistiques mondiales.

Même si certains échanges internationaux existent toujours, les besoins essentiels peuvent être assurés localement en cas de crise majeure.

INNOVATIONS ENVISAGÉES

_ Imaginaires alternatifs

Le principal changement de ce scénario n'est finalement pas technologique mais culturel.

Pendant longtemps, la modernité a été associée à la vitesse, à l'innovation permanente et à l'accumulation matérielle.

Dans les années 2020, changer régulièrement de vêtements était souvent perçu comme une preuve de réussite sociale ou d'intégration culturelle.

Les réseaux sociaux ont amplifié cette logique en transformant l'apparence en vitrine permanente. Dans le monde des Garde-Fils, cet imaginaire a profondément changé.

Le prestige ne vient plus de la quantité de vêtements possédés mais de leur histoire, de leur qualité et du soin qu'on leur apporte.

Une veste réparée plusieurs fois peut devenir plus valorisée qu'un vêtement neuf parce qu'elle raconte quelque chose : une transmission familiale, un souvenir ou un engagement écologique.

La société développe progressivement une esthétique de la durée.

Les traces d'usure ne sont plus systématiquement cachées mais parfois mises en valeur. Certaines réparations visibles deviennent même des éléments artistiques, inspirés de pratiques réelles comme le kintsugi japonais appliqué au textile.

La mode redevient également un langage culturel local.

Les territoires développent progressivement des styles liés à leurs matières, leurs climats et leurs savoir-faire.

Enfin, ce futur propose une autre définition du progrès.

Le progrès n'est plus forcément synonyme de production infinie ou d'innovation permanente. Il devient la capacité à vivre dignement dans un monde aux ressources limitées tout en maintenant du lien social, de la créativité et du désir collectif.

_ Les nouveaux modèles économiques du textile en 2050

Dans le monde des Garde-Fils, l'économie textile ne repose plus sur la logique classique de la vente en volume, mais sur une économie de la durée, de l'usage et de la réparation. Cette transformation a profondément modifié la manière dont les entreprises, les territoires et les citoyens interagissent autour du vêtement.

L'un des changements majeurs est le passage d'un modèle de propriété à un modèle d'accès. De nombreux vêtements ne sont plus achetés pour être possédés à long terme, mais utilisés dans des cycles de vie partagés. On parle alors d'"économie de trajectoire textile" : chaque vêtement possède une histoire suivie, enregistrée dans son passeport numérique, mais change de main plusieurs fois au cours de sa vie.

Les entreprises textiles ont dû s'adapter à cette mutation. Certaines marques historiques ont disparu, incapables de survivre à la baisse des volumes de production. D'autres se sont transformées en coopératives de service : elles ne vendent plus seulement des vêtements, mais proposent des prestations complètes incluant réparation, entretien, transformation et personnalisation.

Dans ce système, la valeur économique d'un vêtement ne dépend plus uniquement de sa nouveauté, mais de sa durée d'usage et de sa capacité à être réparé. Un vêtement conçu pour durer vingt ans peut ainsi être beaucoup plus rentable qu'un vêtement bon marché destiné à être remplacé tous les six mois.

Par ailleurs, de nouvelles monnaies locales textiles ont émergé dans certaines régions. Elles permettent d'échanger du temps de réparation, des compétences de couture ou des matériaux récupérés. Cette économie parallèle renforce les liens sociaux et redonne une valeur directe aux savoir-faire artisanaux.

Enfin, les assurances textiles sont devenues un secteur central. Chaque vêtement de valeur importante peut être assuré contre l'usure, les accidents ou les transformations, ce qui encourage encore davantage sa conservation sur le long terme.

_ Le rôle des technologies dans la mode lente

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la transition vers une mode plus sobre n'a pas entraîné une disparition de la technologie. Elle a plutôt conduit à une redirection de ses usages.

Dans les années 2050, la technologie textile n'est plus utilisée pour accélérer la production de masse, mais pour prolonger la durée de vie des vêtements et améliorer leur réparabilité. Les tissus sont désormais conçus avec des capteurs simples capables d'indiquer leur niveau d'usure, les zones fragilisées ou les besoins d'entretien.

L'intelligence artificielle est utilisée dans les ateliers de réparation pour analyser les structures textiles et proposer des méthodes de restauration adaptées à chaque pièce. Cela permet de réduire considérablement le gaspillage de matière tout en valorisant les compétences humaines des réparateurs.

Les imprimantes textiles locales permettent également de recréer certaines pièces détériorées sans devoir relancer une production industrielle globale. Toutefois, ces technologies sont strictement encadrées afin d'éviter un retour à la surproduction.

Les plateformes numériques ont aussi été profondément transformées. Les anciens réseaux sociaux centrés sur la consommation rapide ont été remplacés par des espaces de partage culturel textile. Les utilisateurs y documentent l'histoire de leurs vêtements, leurs réparations, ou les transformations qu'ils ont subies au fil du temps.

Ainsi, le numérique ne sert plus à stimuler l'achat compulsif, mais à construire une mémoire collective des objets du quotidien.

_ Evolutions culturelles et symboliques

L'un des changements les plus profonds de ce futur concerne le statut symbolique du vêtement dans la société.

Dans les années 2020, l'habit était souvent un outil d'expression rapide de soi, influencé par des tendances éphémères. En 2050, il devient un objet narratif. Chaque vêtement raconte une histoire : celle de sa fabrication, de ses réparations, de ses propriétaires successifs et des moments de vie qu'il a accompagnés.

Cette évolution a profondément modifié les critères de distinction sociale. Le prestige ne repose plus sur la nouveauté ou le prix, mais sur la durée de vie et la richesse narrative d'un vêtement. Posséder une pièce ancienne, réparée et transmise devient un marqueur de respect culturel.

De nouvelles cérémonies sociales apparaissent également autour des vêtements. Par exemple, dans certaines communautés, il existe des moments de transmission de garde-robes entre générations, considérés comme des rites importants, comparables à des héritages symboliques.

L'esthétique dominante a elle aussi changé. Là où la mode cherchait autrefois la perfection et l'uniformité, elle valorise désormais l'imperfection, la trace du temps et la singularité. Les vêtements réparés, usés ou transformés deviennent des objets de création artistique à part entière.

Enfin, cette transformation culturelle a aussi un impact sur l'identité individuelle. Les vêtements ne sont plus seulement des outils de présentation de soi, mais des extensions de la mémoire personnelle et collective.

LIMITES ET LES CONFLITS DE CE FUTUR

Nous avons essayé de ne pas imaginer un futur parfait.

Même si notre scénario est globalement désirable, il comporte aussi plusieurs tensions importantes.

La première concerne la question de la liberté individuelle.

Certaines personnes considèrent les quotas carbone textiles comme une intrusion excessive

dans la vie privée. Elles estiment que chacun devrait pouvoir consommer comme il le souhaite.

Il existe également des inégalités persistantes.

Les vêtements durables coûtent souvent plus cher à l'achat, même s'ils durent beaucoup plus longtemps. Certaines familles ont du mal à suivre cette transition malgré les systèmes d'aide publique.

Des tensions apparaissent aussi autour de la relocalisation culturelle.

Certaines régions développent des identités textiles très fortes, ce qui peut parfois créer des formes de concurrence ou de fermeture culturelle.

Enfin, tout le monde n'accepte pas facilement le ralentissement des modes de vie.

Une partie de la population reste attachée à la rapidité, à la nouveauté permanente et à la logique consumériste héritée du début du siècle.

EXEMPLES ET INSPIRATIONS RÉELLES QUI ONT NOURRI NOTRE SCÉNARIO

Même si notre scénario est fictif, nous avons essayé de nous appuyer sur des tendances, des expériences et des réflexions qui existent déjà aujourd'hui. Beaucoup d'éléments que nous imaginons pour 2050 sont en réalité déjà visibles à petite échelle dans certaines villes, dans certains mouvements culturels ou dans des projets encore marginaux.

Ce qui nous a intéressés, c'est justement de partir de choses réelles et d'imaginer ce qu'elles pourraient devenir si elles continuaient à se développer pendant les vingt ou trente prochaines années.

Par exemple, le développement massif de la seconde main chez les jeunes générations est déjà une transformation culturelle très importante. Des plateformes comme Vinted ont complètement changé la manière dont beaucoup de personnes consomment les vêtements. Pour une partie des jeunes adultes, acheter un vêtement d'occasion n'est plus considéré comme honteux ou "moins bien". Au contraire, cela peut parfois être vu comme plus responsable, plus original ou même plus stylé qu'acheter du neuf.

Sur TikTok, certains contenus liés au "thrifting" ou à l'upcycling cumulent déjà plusieurs millions de vues. Des créateurs montrent comment transformer d'anciens vêtements, réparer des jeans ou fabriquer des pièces uniques à partir de textiles récupérés. Même si cela reste encore minoritaire par rapport à la fast fashion, cela montre qu'un autre rapport au vêtement est déjà en train d'apparaître.

Nous nous sommes aussi inspirés du mouvement de la "slow fashion", développé notamment par la chercheuse britannique Kate Fletcher. Ce courant critique la logique de renouvellement permanent imposée par l'industrie textile et propose au contraire des vêtements plus durables, produits plus lentement et avec davantage d'attention portée aux ressources utilisées.

Le documentaire The True Cost nous a également beaucoup marqués pendant nos recherches. Il montre les conséquences sociales et environnementales de la fast fashion, notamment les conditions de travail dans certaines usines textiles au Bangladesh ainsi que l'impact écologique de la production massive de vêtements. Ce documentaire permet de comprendre que la mode n'est pas seulement une question de style ou de tendances, mais aussi une question politique, économique et écologique.

Nous nous sommes également inspirés de certaines pratiques traditionnelles déjà existantes dans différentes cultures.

Au Japon, par exemple, il existe une technique appelée "boro" qui consiste à réparer les vêtements avec des morceaux de tissu visibles. Pendant longtemps, ces réparations étaient surtout liées à la

pauvreté et à la nécessité de conserver les vêtements le plus longtemps possible. Mais aujourd'hui, cette esthétique du vêtement réparé inspire de nombreux créateurs contemporains.

Le concept japonais du "kintsugi", qui consiste à réparer des objets cassés en rendant les réparations visibles avec de l'or, nous a aussi inspirés dans notre réflexion. Même si cette pratique concerne normalement la céramique, son idée principale nous semblait intéressante : les traces du temps et des réparations ne sont pas forcément quelque chose qu'il faut cacher.

Dans notre scénario, certaines réparations textiles deviennent même valorisées esthétiquement.

Nous avons aussi observé que plusieurs grandes marques commencent déjà à intégrer des logiques de réparation ou de location.

Patagonia, par exemple, encourage depuis plusieurs années la réparation des vêtements à travers son programme "Worn Wear". La marque propose de réparer certains produits plutôt que de pousser les consommateurs à acheter du neuf immédiatement. Même si cela reste une entreprise commerciale, cela montre qu'une autre logique économique commence à apparaître.

Certaines plateformes de location de vêtements existent aussi déjà aujourd'hui, notamment pour les vêtements de luxe ou les tenues occasionnelles. Dans notre scénario, nous avons simplement imaginé que cette logique se généraliserait progressivement à d'autres usages du quotidien.

Les réseaux sociaux ont également énormément nourri notre réflexion.

Aujourd'hui, TikTok joue un rôle énorme dans la diffusion ultra-rapide des tendances. Certaines "micro-tendances" deviennent populaires pendant quelques semaines avant de disparaître presque immédiatement. Des phénomènes comme le "haul culture", où des influenceurs montrent des dizaines de vêtements achetés en une seule commande, illustrent parfaitement la logique de surconsommation des années 2020.

Mais en parallèle, on voit aussi apparaître des tendances opposées comme le "underconsumption core", qui valorise au contraire les objets utilisés longtemps, les vêtements usés ou les garde-robes minimalistes. Même si cela reste encore très minoritaire, ces contenus montrent qu'une partie de la jeunesse commence déjà à remettre en question l'hyperconsommation.

Nous nous sommes aussi inspirés de livres qui critiquent le modèle économique actuel.

Dans No Logo, Naomi Klein explique comment les grandes marques ont progressivement pris un pouvoir culturel énorme à travers la publicité et la mondialisation. Cette réflexion nous semblait particulièrement intéressante pour comprendre pourquoi la mode est aussi une question de pouvoir symbolique.

Le livre Prosperity Without Growth nous a aussi beaucoup aidés. L'auteur y explique qu'il sera probablement impossible de maintenir une croissance infinie dans un monde aux ressources limitées. Cette idée est au cœur de notre scénario : comment continuer à vivre de manière désirable sans dépendre d'une consommation matérielle illimitée ?

Les travaux de Bruno Latour, notamment dans Où atterrir ? nous ont aussi influencés dans notre réflexion sur les territoires et les limites écologiques. Son idée selon laquelle les sociétés vont devoir réapprendre à vivre en fonction des contraintes matérielles réelles nous semblait très pertinente pour imaginer le futur de la mode.

Enfin, plusieurs tendances actuelles nous ont donné l'impression que notre scénario n'était pas totalement irréaliste.

On voit déjà réapparaître des ateliers de couture dans certaines villes. Certaines écoles réintroduisent des formations artisanales. Des influenceurs spécialisés dans la réparation textile ou l'upcycling commencent à gagner en visibilité.

Même certaines grandes maisons de luxe mettent désormais en avant la durabilité, la réparation ou l'héritage culturel des vêtements, même si cela reste parfois contradictoire avec leurs modèles économiques.

Tout cela ne signifie pas que la transition vers notre scénario est certaine. Aujourd'hui, la fast fashion reste extrêmement dominante et continue de croître dans de nombreuses régions du monde.

Mais toutes ces tendances montrent qu'il existe déjà des alternatives culturelles, économiques et sociales qui pourraient devenir beaucoup plus importantes dans les prochaines décennies.

Métier du futur

Métier du futur : Conseiller·e en mémoire textile

Le métier de conseiller en mémoire textile apparaît dans les années 2040 avec la généralisation des quotas carbone et du Fibre-ID.

Il consiste à accompagner les citoyens dans la gestion écologique et émotionnelle de leurs vêtements : compréhension des historiques, arbitrage entre réparation, transformation et archivage, respect des contraintes carbone, et médiation familiale autour des vêtements patrimoniaux.

_ Compétences

Analyse Fibre-ID, réparation textile, évaluation carbone, médiation sociale, psychologie de l'attachement aux objets, gestion des conflits familiaux.

_ CV - MALIK BENYAHIA

Âge : 38 ans

Poste : Conseiller en mémoire textile - Paris

Ancien artisan textile à Lille, spécialisé dans les réparations visibles et les techniques inspirées du boro japonais.

Il a participé à plus de 3 000 arbitrages textiles.

_ Réalisation marquante

Création du protocole d'hybridation patrimoniale (2048), permettant de concilier mémoire textile et contraintes carbone.

Mise en narration fictionnelle - scénario prospectif

ARCHIVES VIVANTES

« Quand les vêtements deviennent des mémoires collectives »

ARÈNE

_ Paris, 2050

En 2050, les vêtements ne sont plus de simples biens de consommation. À la suite des crises climatiques et énergétiques des années 2030, la production textile mondiale s'est considérablement réduite. Les sécheresses répétées ont fortement fragilisé la culture du coton, tandis que les fibres synthétiques issues du pétrole ont été strictement encadrées par les réglementations européennes.

Les anciennes plateformes de fast fashion ont progressivement disparu, emportées par les taxes carbone, les pénuries de ressources et les nouvelles lois environnementales.

Dans ce nouveau monde, chaque vêtement est doté d'un identifiant numérique : le Fibre-ID. Ce système permet de retracer l'origine des fibres, les réparations successives, les anciens propriétaires ainsi que l'impact écologique cumulé du vêtement. Les habits ne sont plus des objets figés, mais des entités suivies tout au long de leur existence.

Les citoyens possèdent beaucoup moins de vêtements qu'au début du siècle. En moyenne, une personne conserve entre quinze et vingt pièces principales pendant plusieurs années. L'achat de vêtements neufs est devenu rare et strictement encadré par un quota carbone individuel. Les vêtements sont donc réparés, transformés ou transmis entre générations.

Dans les villes françaises, les anciennes boutiques de fast fashion ont été remplacées par des Maisons du Textile Vivant. Ces lieux hybrides regroupent ateliers de réparation, espaces de location, archives textiles et services de médiation. Les vêtements y sont désormais considérés comme des objets culturels plutôt que comme des produits jetables.

Cette transition écologique, toutefois, n'a pas supprimé les tensions sociales. Certaines personnes y voient une nécessité vitale pour respecter les limites planétaires, tandis que d'autres dénoncent une forme de surveillance permanente des objets du quotidien. Le vêtement est devenu un espace de négociation entre liberté individuelle, mémoire personnelle et responsabilité collective.

LA MISE EN SCÈNE FICTIONNELLE – FORMAT NOUVELLE

Paris - 17 avril 2050

La pluie tombait doucement sur le boulevard Voltaire lorsque Léna arriva devant la Maison du Textile Vivant du 11e arrondissement. Sous son bras, elle tenait une housse grise contenant un vieux manteau soigneusement plié. Le tissu, bien qu'usé, restait solide. Les nombreuses coutures visibles témoignaient de ses réparations successives.

Ce manteau appartenait autrefois à sa grand-mère.

Deux jours plus tôt, Léna avait reçu une notification officielle sur son interface textile :

"ALERTE FIBRE-ID : seuil de réparabilité dépassé."

Depuis ce message, elle hésitait constamment. Le vêtement nécessitait une réparation importante, mais son quota carbone était presque épuisé.

Au-dessus de l'entrée du bâtiment brillait une inscription lumineuse :

"Préserver sans épuiser."

Léna inspira profondément avant d'entrer.

À l'intérieur, le bâtiment ressemblait à une bibliothèque, un atelier et un centre administratif entremêlés. Des vêtements anciens étaient exposés derrière des vitrines transparentes, accompagnés de leur historique numérique : nombre de réparations, durée d'usage, anciens propriétaires et transformations textiles.

Dans la salle d'attente, plusieurs personnes patientaient en silence. Certaines serraient des vêtements contre elles comme des objets précieux. D'autres consultaient nerveusement leur quota textile via leur bracelet numérique.

Léna vérifia le sien.

Quota restant : 1,4 unité textile

Une tension immédiate lui serra l'estomac. Quelques minutes plus tard, une voix l'appela :

- *"Léna Morel ?"*

Elle leva les yeux vers un homme d'une quarantaine d'années au regard calme.

- *"Je suis Malik. Entrez."*

Le bureau était simple : une grande table en bois clair, quelques tissus suspendus et un écran connecté aux archives textiles nationales.

Léna déposa le manteau sur la table.

Malik activa le lecteur Fibre-ID. Une projection apparut aussitôt :

- Fabrication : Lyon - 2027
- Fibres : laine recyclée et lin français
- Historique : 5 réparations majeures
- Statut : "Pièce à haute valeur mémorielle"

Malik observa le tissu quelques secondes.

- *"Ce manteau a déjà traversé beaucoup de vies."*
- *"Il appartenait à ma grand-mère," répondit Léna.*
- *"Elle le portait pendant les manifestations climatiques des années 2030."*
- *"La dernière réparation date d'il y a deux ans,"* nota Malik. *"La difficulté actuelle vient du coût carbone de la restauration."*
- *"Je ne veux pas le jeter,"* dit-elle immédiatement.
- *"Personne ne parle de le jeter ici,"* répondit-il calmement.

Il fit apparaître plusieurs options sur l'écran :

1. Réparation partielle
2. Archivage patrimonial
3. Circulation collective du vêtement

Léna resta silencieuse. Aucune option ne lui convenait vraiment.

- "Quand il pleut, il garde encore son odeur," murmura-t-elle.
- "Je comprends," répondit Malik. "C'est pour cela que ce métier existe."

À travers la baie vitrée, Léna observait le quartier. Les anciennes vitrines de fast fashion avaient disparu. À leur place : ateliers de réparation, coopératives textiles et marchés de réemploi.

Paris semblait plus calme. Mais aussi plus lourd.

Comme si chaque objet portait désormais une valeur morale. Malik consulta à nouveau le dossier du manteau.

- "Il existe une dernière option. Rarement utilisée." Une nouvelle ligne apparut :
- "Hybridation patrimoniale conditionnelle"

Le système proposait de conserver uniquement certaines parties du manteau (col, manches, fragments internes), tandis que le reste serait recyclé. Une version numérique complète serait archivée.

Coût : 0,6 unité carbone.

Léna calcula instantanément les conséquences.

- "Donc préserver un souvenir devient un privilège ?"
- "Le système ne distingue pas les souvenirs," répondit Malik. "Seulement la matière."
- "Et qui décide quelles histoires méritent d'être conservées ?"

Un silence s'installa.

- "C'est probablement la question la plus difficile de notre époque," dit-il enfin.

Léna regarda longuement le manteau. Elle se souvint des hivers chez sa grand-mère, du bruit du tissu dans l'entrée, de l'odeur de pluie et de laine humide. Elle comprit alors une chose essentielle : le vêtement n'était pas le souvenir, mais son support matériel.

Et aucun algorithme ne pouvait mesurer cela.

Une notification apparut sur les écrans du bâtiment :

"Réduction exceptionnelle des quotas textiles régionaux le mois prochain."

Personne ne réagit.

Ces annonces faisaient désormais partie du quotidien. Léna releva les yeux :

- "Je vais choisir l'hybridation."
- "Vous êtes sûre ?"
- "Non. Mais en 2050, plus personne ne l'est vraiment."

Le protocole s'activa.

Une lumière verte parcourut le tissu, enregistrant ses fibres et ses traces d'histoire.

Quelques minutes plus tard, Malik lui remit une housse plus petite.

Le poids avait changé.

Mais quelque chose persistait.

En quittant le bâtiment, Léna croisa un ancien écran publicitaire :

"Nouveau drop Shein - 12 000 modèles cette semaine"

Personne ne le regardait.

Le monde avait ralenti.

Mais il n'avait pas totalement oublié ce qu'il avait été.

En sortant de la Maison du Textile Vivant, Léna marcha sous la pluie. Les rues du 11e arrondissement lui semblaient plus silencieuses qu'autrefois. Les écrans publicitaires avaient presque disparu depuis les restrictions énergétiques des années 2040.

Elle passa devant une ancienne boutique Zara transformée en atelier coopératif. À travers la vitrine, des habitants réparaient des vêtements autour d'une grande table commune. Une femme âgée montrait à deux adolescents comment renforcer des coutures avec du fil de chanvre.

Un écran indiquait :

- Textiles réparés ce mois-ci : 12 442
- CO_2 évité : 18 tonnes Léna reprit sa marche.

Elle se souvenait d'un monde où les vêtements étaient omniprésents mais invisibles, consommés sans attention, jetés sans réflexion. Aujourd'hui, chaque vêtement possédait une histoire, une valeur carbone, parfois même une mémoire officielle.

Sur la place de la République, un marché textile temporaire s'était installé. Des échanges de vêtements et d'unités carbone s'y faisaient dans un calme organisé.

Une affiche attirait son regard :

"PORTER PLUS LONGTEMPS = PRODUIRE MOINS"

Elle se demanda si les gens y croyaient encore ou s'ils avaient simplement appris à vivre avec cette logique.

Son bracelet vibra :

"Conseil textile personnalisé disponible" Elle ignora la notification.

Dans son appartement, elle posa la housse contenant les fragments du manteau sur la table. Elle activa l'archive numérique. Le vêtement se reconstitua en projection. Elle y vit toutes ses transformations, puis une image : sa grand-mère, en 2035, portant ce même manteau lors d'une manifestation climatique.

Léna resta immobile.

Elle comprit que les générations précédentes avaient imaginé une transition écologique simple. Mais en 2050, les limites étaient devenues concrètes, intimes, quotidiennes.

Son quota affichait :

0,8 unité textile

Pour la première fois, cette limite lui sembla réelle. Elle s'assit près de la fenêtre.

Au loin, quelques ateliers coopératifs restaient allumés. Dans certains quartiers, des habitants réapprenaient à coudre, tisser, réparer.

Le monde était devenu plus sobre. Mais aussi plus exigeant.

Avant de dormir, elle rangea soigneusement la housse dans une armoire. Puis elle murmura :

- "On n'a peut-être pas sauvé les objets… mais on a recommencé à les regarder."

La pluie continua de tomber sur Paris.

Et les archives textiles enregistrèrent une nouvelle ligne dans l'histoire du manteau.

Compte-rendu de la phase exploratoire

CADRAGE ECOLOGIQUE : LA FIN DE L'ABONDANCE MATERIELLE

Notre démarche de prospective prend pour point de départ scientifique l'hypothèse d'un réchauffement climatique mondial compris entre +2 °C et +2,7 °C d'ici la fin du siècle. Même si cette trajectoire correspond aux scénarios médians et relativement optimistes du GIEC, elle n'en demeure pas moins porteuse de bouleversements systémiques majeurs pour nos sociétés. À l'horizon 2050, les territoires devront composer avec une multiplication dramatique des vagues de chaleur, des sécheresses prolongées entraînant de fortes tensions sur les ressources en eau, ainsi qu'une recrudescence d'événements climatiques extrêmes mettant sous pression l'ensemble des écosystèmes naturels. Dans cette nouvelle réalité bioclimatique, l'industrie textile mondiale, telle qu'elle est configurée aujourd'hui, se heurtera à des limites physiques insurmontables.

Cette vulnérabilité structurelle touchera en premier lieu les matières premières qui composent nos garde-robes. La culture du coton, qui demeure l'épine dorsale de la production textile planétaire, s'avère extrêmement gourmande en ressources hydriques et sera donc directement impactée par l'aridification des sols et le manque d'eau. Parallèlement, l'industrie n'est pas prête à trouver refuge dans les matières synthétiques comme le polyester, puisque ces dernières restent intrinsèquement dépendantes de l'extraction pétrolière, entrant en contradiction frontale avec les impératifs mondiaux de décarbonation. Le modèle prédateur de la fast fashion repose sur une équation logistique devenue intenable : l'extraction massive et continue de ressources vierges, un transport maritime mondialisé et permanent, l'illusion d'une énergie fossile abondante à bas coût, et un marketing agressif dictant le renouvellement accéléré des produits. Les données de l'Agence européenne pour l'environnement illustrent parfaitement ce métabolisme insoutenable, rappelant qu'un citoyen européen consomme en moyenne près de vingt-six kilogrammes de textile par an pour en jeter environ onze kilogrammes dans le même laps de temps. Face à ce gaspillage institutionnalisé, la trajectoire vers une sobriété écologique n'est plus une option militante, mais une nécessité physique absolue.

CARTOGRAPHIE DU FUTUR : LES FORCES EN TENSION DU SYSTEME TEXTILE

Pour appréhender l'avenir de la mode à l'horizon 2050, il convient de cartographier les forces contradictoires qui s'affrontent au sein de notre société. D'un côté, nous subissons des mégatendances lourdes qui menacent d'accélérer l'effondrement écologique et culturel. L'explosion de la fast fashion, portée par de nouvelles plateformes numériques ultra-réactives, s'accompagne d'une concentration inédite du pouvoir culturel autour de quelques multinationales. Ces géants du secteur standardisent les goûts à l'échelle mondiale, favorisent une numérisation intensive des imaginaires à travers les flux algorithmiques des réseaux sociaux, et exercent une pression écologique insoutenable sur la biosphère tout en provoquant la disparition progressive des savoir-faire artisanaux locaux, marginalisés par des logiques de rentabilité immédiate.

Pourtant, face à cette uniformisation, des dynamiques de résistance et des tendances de fond émergent de manière de plus en plus visible au cœur du corps social. Nous assistons à une croissance exponentielle du marché de la seconde main, témoignant d'un changement profond du rapport à la propriété et à la nouveauté. Ce phénomène s'accompagne d'un retour en grâce du fait-main et du développement de la slow fashion, des mouvements portés par des citoyens en quête d'identité culturelle singulière et animés par une critique de plus en

plus virulente de l'hyperconsommation et de ses dérives éthiques.

En observant de plus près les marges du système, des signaux faibles prometteurs dessinent déjà les contours d'un autre futur possible. Dans les centres urbains et ruraux, des initiatives comme les bibliothèques de vêtements se déploient, transformant l'acte d'achat en un service d'usage partagé. De plus, la structuration de coopératives textiles locales vise à recréer des filières territoriales résilientes, tandis que l'apparition de passeports textiles numériques préfigure une exigence totale de transparence. Enfin, la valorisation affective des vêtements transmis de génération en génération s'articule désormais avec une esthétique de la réparation visible et assumée, où la cicatrice du tissu devient une marque de fierté et de distinction sociale. Ce paysage en mutation pourrait être brutalement accéléré par des ruptures systémiques majeures dans les décennies à venir, qu'il s'agisse de l'instauration d'une taxe carbone massive aux frontières sur l'ensemble des produits textiles, d'un effondrement partiel des chaînes logistiques mondiales lié aux crises géopolitiques, d'un rejet culturel massif et définitif de l'hyperconsommation par les nouvelles générations, ou encore d'une régulation démocratique stricte des plateformes numériques interdisant les techniques de manipulation commerciale.

MATRICE PROBABILITE / IMPACT ET HIERARCHISATION DES ENJEUX

Dans le cadre de notre analyse prospective, la hiérarchisation des variables met en lumière les facteurs clés qui façonneront inévitablement le paysage de 2050. Parmi les éléments jugés à la fois les plus probables et les plus impactants, la pression écologique directe sur les structures industrielles et l'explosion ingérable des volumes de déchets textiles forceront le secteur à se réinventer sous peine de disparition. Cette urgence matérielle se heurtera toutefois à la numérisation croissante des tendances qui continue de stimuler virtuellement le désir d'achat, alors même que la fragilité structurelle des chaînes d'approvisionnement mondiales et la montée en puissance de l'économie de la seconde main modifieront en profondeur les circuits de distribution physiques.

Parallèlement à ces certitudes relatives, notre modèle intègre des ruptures plus incertaines mais dont le potentiel de transformation est jugé systémique et majeur. L'introduction de quotas carbone individuels appliqués aux achats textiles représenterait un bouleversement législatif sans précédent, redéfinissant radicalement la notion de liberté de consommation. De la même manière, un effondrement logistique mondial ou l'interdiction réglementaire de certaines fibres synthétiques issues de la pétrochimie obligeraient les nations à une relocalisation forcée de leurs industries de première nécessité. Enfin, le basculement psychologique vers un rejet culturel massif de la fast fashion achèverait de transformer ce secteur marchand en un espace de sobriété choisie.

HYPOTHESES DE PROSPECTIVE POUR LE MONDE DE DEMAIN

L'analyse croisée de ces dynamiques nous conduit à formuler trois hypothèses prospectives fondamentales qui structurent notre vision du futur. La première questionne la capacité de notre société à transformer radicalement ses valeurs cardinales : la sobriété matérielle peut-elle s'imposer non pas comme une contrainte ou une privation subie, mais comme une norme culturelle forte, désirable et synonyme de prestige social ?

La deuxième hypothèse interroge la gouvernance de nos représentations collectives et cherche à savoir qui exercera le contrôle des imaginaires de la mode à l'avenir, balançant entre la puissance centralisatrice des plateformes algorithmiques transnationales et la réappropriation créative des communautés locales.

Enfin, la troisième hypothèse s'intéresse à l'avenir du travail et des compétences, en se demandant si les savoir-faire artisanaux historiques sont condamnés à disparaître définitivement sous l'effet de l'automatisation, ou s'ils vont au contraire redevenir des atouts stratégiques majeurs pour la résilience économique des territoires.

LES SCENARIOS EXPLORATOIRES "ET SI... ?"

Pour donner corps à ces hypothèses, nous avons exploré plusieurs bifurcations narratives capables de briser les trajectoires linéaires du présent. Nous nous sommes d'abord demandé ce

qui adviendrait si les vêtements perdaient leur statut de marchandises jetables pour être redéfinis juridiquement et culturellement comme des biens culturels communs, gérés et préservés collectivement.

Cette réflexion se prolonge à l'échelle des géographies humaines : et si les territoires profitaient de cette crise pour recréer des identités textiles locales fortes, basées sur l'exploitation exclusive des ressources et des fibres de leurs propres biorégions ?

Dans un tel contexte, les hiérarchies de la distinction sociale s'en trouveraient bouleversées, nous amenant à imaginer un monde où le fait de porter un vêtement magnifiquement réparé deviendrait infiniment plus prestigieux et respecté que l'achat d'une pièce neuve. Enfin, l'hypothèse d'une régulation stricte nous pousse à modéliser la manière dont l'instauration de quotas carbone personnels transformerait radicalement l'expérience de la consommation textile, obligeant chaque citoyen à arbitrer entre la quantité, la durabilité et l'empreinte écologique de sa garde-robe.

ANALYSE SYSTEMIQUE SELON LES CINQ ANGLES DU CONCOURS

Pour valider la robustesse de notre réflexion, nous avons passé ce sujet au crible de cinq grilles de lecture fondamentales. Sous l'angle des limites et de la sobriété, il apparaît indiscutable qu'une mode authentiquement soutenable implique une réduction drastique des volumes de production. Cela impose de ralentir délibérément le rythme de renouvellement des collections et d'accompagner la société vers l'acceptation de garde-robes plus réduites mais hautement durables.

Le prisme de la robustesse et du vivant nous démontre que face aux crises logistiques mondiales et aux chocs climatiques, les systèmes de production locaux et circulaires s'avèrent les plus résilients. En s'appuyant sur des matières régénératives et des circuits courts, la filière textile se détache des énergies fossiles et s'ancre dans le respect des rythmes biologiques.

En matière de finalités et de récits, notre démarche propose de substituer au mythe consumériste de la nouveauté permanente un nouvel imaginaire de la durée, où la valeur intrinsèque d'un habit découle du soin qu'on lui apporte, de sa mémoire émotionnelle, de sa capacité à être transmis, et de son lien charnel avec un territoire géographique précis.

Du point de vue de la justice, des communs et du soin, la relocalisation territoriale de la mode offre l'opportunité de reconstruire une chaîne de valeur éthique. En éliminant l'opacité des intermédiaires mondiaux, ce modèle garantit une juste rémunération des travailleurs, une transparence totale des processus de fabrication, et une requalification des métiers de la main souvent dévalorisés.

Enfin, la question de la mobilisation et de la capacité d'action nous rappelle que cette métamorphose systémique ne pourra pas reposer uniquement sur les seuls écogestes individuels. Elle exigera une articulation courageuse entre des politiques publiques contraignantes, un basculement des normes culturelles collectives, et un investissement massif de l'État et des régions dans la relocalisation des infrastructures industrielles et artisanales.

CONCLUSION DU RAPPORT EXPLORATOIRE

En conclusion, l'étude prospective de la mode révèle qu'elle n'est en rien un sujet futile, mais bien le miroir grossissant de nos crises politiques, économiques et écologiques. Les dynamiques contemporaines mettent en lumière une schizophrénie profonde : d'un côté, la machine industrielle de la fast fashion continue d'accélérer sa cadence destructrice au mépris des limites planétaires ; de l'autre, une multitude de signaux faibles témoigne d'un désir de rupture de la part de la société civile. Les pratiques de réparation, le retour à l'artisanat, les initiatives de relocalisation et la quête de sens tracent déjà la voie vers un autre futur. Le défi des prochaines décennies consistera à résoudre cette contradiction majeure en faisant de la sobriété matérielle le nouveau langage culturel de l'habillement, ouvrant ainsi la voie à un modèle de société plus juste, plus résilient et profondément désirable.

Annexes

RESUME DU DOSSIER

Ce dossier imagine l'avenir de la mode en 2050 dans un contexte de crises climatiques et de raréfaction des ressources. Le système textile mondial s'est transformé en profondeur : la fast fashion a disparu au profit d'une mode plus locale, lente et durable.

Les vêtements deviennent des objets suivis grâce au **Fibre-ID**, avec une forte réduction de la production et des garde-robes limitées. L'économie repose désormais sur la réparation, la mutualisation, la location et la transmission des vêtements, tandis que les filières textiles sont relocalisées.

Cette transformation entraîne aussi un changement culturel majeur : la mode n'est plus centrée sur la nouveauté mais sur la durée, la mémoire et la valeur émotionnelle des vêtements. Porter un habit réparé ou transmis devient un marqueur de prestige.

Le quotidien des habitants s'adapte à des **quotas carbone**, à des choix constants entre réparer, conserver ou recycler, et à une nouvelle relation plus consciente aux objets.

La fiction suit Léna en 2050, confrontée à un choix autour d'un manteau familial, illustrant les tensions entre mémoire personnelle et contraintes écologiques. Elle choisit une solution hybride, symbolisant un compromis entre préservation et sobriété.

Enfin, le dossier propose le métier futur de **conseiller en mémoire textile**, chargé d'accompagner les citoyens dans la gestion écologique et émotionnelle de leurs vêtements.

BIBLIOGRAPHIE

Rapports et institutions :

- *AR6 Synthesis Report: Climate Change 2023 - IPCC*. (n.d.). IPCC. https://www.ipcc.ch/report/sixth-assessment-report-cycle/
- Ademe. (2025, December 23). *La mode sans dessus-dessous*. Agir Pour La Transition Écologique | ADEME. https://agirpourlatransition.ademe.fr/acteurs-education/enseigner/catalogue/mode-dessus-dessous
- *Textiles*. (2026, April 10). In-depth Topics | European Environment Agency (EEA). https://www.eea.europa.eu/en/topics/in-depth/textiles
- A New Textiles Economy: Redesigning fashion's future. (2017, November 28). https://www.ellenmacarthurfoundation.org/a-new-textiles-economy

Livres :

- No logo – Naomi Klein. (n.d.). Naomi Klein -. https://naomiklein.org/no-logo/
- Tim Jackson. (n.d.). Tim Jackson. https://timjackson.org.uk/ecological-economics/pwg/
- Où atterrir ? - Bruno Latour - Éditions La Découverte. (n.d.). https://www.editionsladecouverte.fr/ou_atterrir_-9782707197009
- Baudrillard, J. (1970). *La société de consommation*. In J. P. Mayer, Denoël. https://monoskop.org/images/b/b2/BAUDRILLARD_Jean_-_1970_-_La_soci%C3%A9t%C3%A9_de_consommation.pdf
- *Sustainable Fashion and Textiles: Design Journeys – Kate Fletcher*. (n.d.). https://katefletcher.com/publications/books/sustainable-fashion-and-textiles-design-journeys/

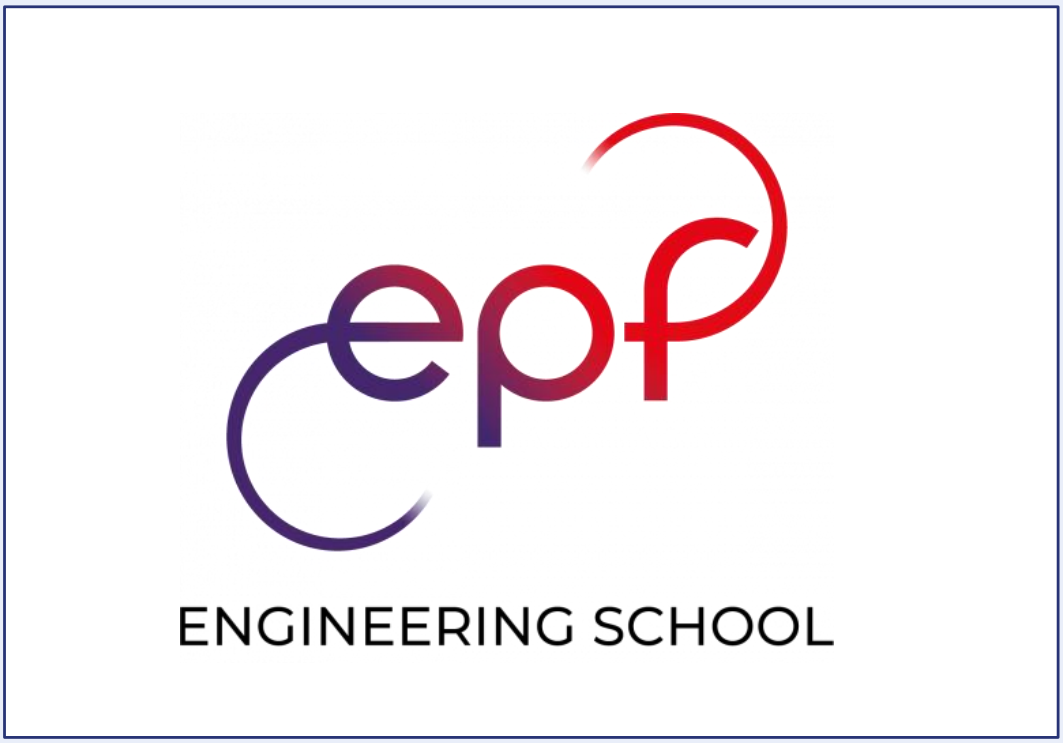
Documentaires :

- *The true cost*. (n.d.). The True Cost. https://truecostmovie.com/
- *Fast Fashion - Les dessous de la mode à bas prix | ARTE Campus*. (n.d.). https://www.arte-campus.fr/program/fast-fashion-les-dessous-de-la-mode-a-bas-prix

Réseaux sociaux et tendances observées :

- TikTok : "underconsumption core"
- TikTok : "thrifting"

REMERCIEMENTS AUX CONTRIBUTEURS



RETOUR EN IMAGES





















REMERCIEMENTS

COOPÉRER EN 2050

"8008-Projet ColbR³" accompagné par
Léo ANTOIN, Lycée Colbert
- Gaétan DEFER ; Louis JURION ; Colyne FOUAN ; Mathis BARTHE ; Elyas HELLAL, Etudiants au lycée Colbert de Reims

"Chrysalide #02" accompagné par
Léa HUET, et Anne-Cécile CHEVALIER CMQE
- Mariam BAMBA ; Oscar DEVANNEAUX-DOS SANTOS ; Sadok HANINI ; Yovash SWARNATHILAKA ; Howen ZAPATA MONTOYA, élèves au Lycée Eugène Ionesco

"Chrysalide #03" accompagné par
Léa HUET, et Anne-Cécile CHEVALIER, CMQE
- Ethan ALLIAS, Tiago BARLIER, Sami BERDAI, Mathéo LEVASSEUR, Mïlow RIBOURG, élèves au Lycée Eugène Ionesco

"Journal autarcitérre Symbiose" accompagné par
Adelie JAMET, AMI CMA et Jade Le MAITR, Proxinnov
- Gaïa MEZAÏB, CentraleSupélec ; Louis HEBRANT, CentraleSupélec ; Janis GONCALVES, beaux-arts de Marseille ; Marianne Brooklyn CIZAIRE, Université Aix Marseille ; Eftelya GUNDUZ, La Rochelle uni

"Agorize, La forge vivante" accompagné par
Séverine MAESTRI, L'Etudiant
- Tom NEVES, Université de Reims Champagne-Ardenne ; Aymeric COFFINET, Université de Reims Champagne-Ardenne ; Alexis CAILLET Lycée de Libergier

"K-EY" accompagné par
Quentin CONSIGNY, LISPEN
- Chloé DUBOURGUIER Université, Gustave Eiffel ; Marius YVARD, Arts et Métiers de Paris - HESAM Université ; Lisa LUBIN, CY École de Design ; Juliette GREUSARD ; UFR science et techniques Besançon ; Mathilde ANGLES, ENSCI

"MNE" accompagné par
Keyne DUPONT, AKTAN ; Gemma ALEGRIA, EPF ; Etienne GIBAUD, EPF ; Fanny STERNA, EPF ; Cathel ZITZMANN, EPF
- Emy DELAITRE-SYLVESTRE ; Martin FREITAS ; Noémie TONDINI, EPF

"Nous" accompagné par
Irena DRYANOVA, Matrice
- Zhenqiu ZHAO, Télécom Paris ; Lucie PEYRE, ESSCA ; Ulysse PAVARD, Sciences Po Saint-Germain-en-Laye

TERRE-CIEL-MER EN 2050

"Chrysalide #01" accompagné par
Léa HUETet Anne-Cécile CHEVALIER, CMQE
- Siméon BOSSUT, Junia Isen LILLE ; Augustin CREPEL, Junia HEI ; Eloi LETHELIER, Junia HEI

"Chrysalide #05" accompagné par
Léa HUET, et Anne-Cécile CHEVALIER, CMQE
- Youssouf ABOUDOU ; Aicha DIAKITÉ ; Kenzo ESSAFI ; Sara GOUDJIL ; Ahmed-Lotfi MAKOUDI, élèves au Lycée Eugène Ionesco

"Groupe 7" accompagné par
Suzie RAZAFIMIHERY, L'école de design de Nantes Atlantique
- Alixe METIVIER ; Agathe FONTAINE ; Clément RABEAU ; Maxence SABINEU ; Thi Phuong Linh VU, Ecole de design Nantes Atlantique

"Le démMembrement Agricole" accompagné par
Marianne GOSSET, Ecole d'ingénieurs de PURPAN
- Agathe LOGIER ; Claire COURANT ; Louise QUERO, Ecole d'ingénieurs de Purpan

"Projet J-8766" accompagné par
Marie-Lise GAILLARD et Valérie COLLE, Réseau CANOPE
- Artus Le MARREC, Mines Paris PSL, Sciences Po Rennes ; Valentin PEREZ, MINES ParisTech ; Emilie NI, Chimie ParisTech ; Clémence DONGUY, MINES ParisTech, Université Paris-Dauphine ; Colin CHAIX-POUET, MINES ParisTech

"Ville Hydrorésiliente" accompagné par
Suzie RAZAFIMIHERY, L'école de design de Nantes Atlantique
- Agathe VEGA ; Elowan BUNEAUX ; Lisa PHILOUZE ; Tino THOREL, City Design Lab

"Biozones" accompagné par
Suzie RAZAFIMIHERY, L'école de design de Nantes Atlantique
- Inès EONNET ; Sarah SUTTER ; Ilona LENEUTRE ; Matéo PETIT ; Alix MEHATS, Ecole de design Nantes Atlantique

"Cosmopotes" accompagné par
Dominique MESNARD, Strate Ecole de design
- Karine THOMAS ; Dannon LOW ; Lily FRIAND, Strate Ecole de Design

"Diluvium" accompagné par
Suzie RAZAFIMIHERY, L'école de design de Nantes Atlantique
- Marine BREGENT ; Jeanne MAZOYER ; Pauline VERGNAUD ; Noé WARION ; Clément MOREL, Ecole de design Nantes Atlantique

"Equipe 3" accompagné par
Gemma ALEGRIA PADRO, EPF
- Clément KISTER ; Marie VEDOVATO ; Antoine DE ; EPF

"Le triangle d'Aristote" accompagné par
Hélène STINNAKRE et Perrine PAGEOT, Réseau CANOPE
- Djamil MECHAKRA, Faculté de médecine Marseille ; Alba WILLEMS, Université Paris Cité ; Mechakra GHOULEM, Faculté de Droit et de Sciences Politiques

"Les elles du futur" accompagné par
Mickaël FARNAUD, Airbus Helicopters
- Wendy DUPONT ; Noelie CANDY ; Victoria LABEY ; Eleane TOUCHARD ; Clemence TROUILLET, Lycée Pierre Mendès France

"Les hirondelles" accompagné par
Suzie RAZAFIMIHERY, L'école de design de Nantes Atlantique
- Anna CIVEL ; Yeliz CUBUK ; Thomas DULEPA ; Alice PANHELLEUX, City Design Lab

"LLA, Les Gardiens des cycles" accompagné par
Gemma ALEGRIA PADRO, EPF
- Louise DUBUIS ; Ludivine FINUCCI ; Ambre LE FLOC'H, EPF

"Medicine without supply chains" accompagné par
Frederic DAVIGNON -PRORIOL, Canopé
- Nelaturi VISHAL ; Kavya BASAPPA ; Sai Kishan KUMAR ; Vaidehi GAJJAR, Aivancity School for Technology

"Mobilite durable" accompagné par
Gemma ALEGRIA PADRO, EPF
- Martin JEUX ; Carla TCHIBOUKDJIAN ; Ulysse DE BEAUMONT, EPF

"Papillon-morpho", accompagné par
Mathieu BRANDIBAT, SGPI
- Alexis GUFFLET, ECAM ; Marie PRIOLEAUD ; Tehoua TANO, Meryl BOUGO ; Manon PERRET, ENSCI

"Respira" accompagné par
Fanny STERNA, EPF
- Aurore LEDEY ; Claire LEROUX ; Romain LOZERON, EPF

"Spes-nobilis" accompagné par
Dominique MESNARD, Strate Ecole de design
- Lucie LEBELLE; Beatrice LUM ; Elena ROY; Sophia SALMASSIASSADI Strate Ecole de Design

"Taone-moana", accompagné par
Emmanuel CORBASSON et Anne MEULEAU, UTC
- Bryand CORPUS, IMT Atlantique ; Candice QUENTIN DE GROMARD ; Camille DEBEUGNY ; Julie THOMAS ; Léonie LELIEUR, Université de Technologie de Compiègne

"Trois mamies les pieds dans l'eau" accompagné par
Wilfried SANCHEZ, Ifremer
- Louise LEMERLE, Université de Nantes, Sciences Po Lyon, AgroParisTech ; Emma DAILLIER, Agroparistech, Sciences Po Saint-Germain-en-Laye ; Adèle JOBER, Sciences Po Lyon

DECIDER ENSEMBLE EN 2050

"Chrysalide #04" accompagné par
Léa HUET, et Anne-Cécile CHEVALIER, CMQE
- Shaïna BEKRARCHOUCHE ; Maïlys DEPAIX ; Malo GEARGEOURA ; Matteo MUSSARD ; Solal RACLOT, Lycée Général et Technologique Eugène Ionesco

"Chrysalide #06" accompagné par
Léa HUET, et Anne-Cécile CHEVALIER, CMQE
- Elian BOUKHEDIMI ; Alan CANOGARCIA ; Lucas LEGAIGNEUR ; Sara GOUDJIL ; Léo LIVINGSTON, Lycée Général et Technologique Eugène Ionesco

"La clé civique - genesis" accompagné par
Guillaume Lom PUECH, KERNE ; Emmanuel THOUAN, APCI ; et Isabelle VÉRILHAC, DICI
- Christina ANDRIAMIANDRISOA ; Fani YOUSSOUF ; Noa ORON ; Anaïs VANDERPLAETSEN, CY Ecole de Design

"La mode comme langage culturel local en 2050" accompagné par *Gemma ALEGRIA PADRO, EPF*
- Emma SIRAUDEAU ; Tess LEROY ; Albane ESCUDERO, EPF

"NOS YEUX SUR LE MONDE" accompagné par
Baccialone Violaine, ENSCI
- Jade GUITTARD ; Suzanne BERNARD ; Lisa CERESOLA ; Adrien BERTRAND ; Gwendal DELEAGE, Télécom Paris

"CIVIS 2050" accompagné par
Gemma ALEGRIA PADRO, EPF
- Mathis SAUVANT, EPF ; Romain BOURGUET, EPF ; Victor LEHMANN, Université Montpellier

"Blablactu" accompagné par
Suzie RAZAFIMIHERY, L'école de design de Nantes Atlantique
- Angeline GAUTHIER, Lecolededesign ; Damien SINNY ; Gaborieau ALEXANDRE ; Lou YAOUANQ ; Anouk LEROY, Ecole de design Nantes Atlantique

"Civis" accompagné par
Fanny STERNA, EPF
- Raphaël COR NICOUD ; Arhtur DIEULEVEULT ; Rodrigue HOARAU, EPF

"Designers-du-futur" accompagné par
Suzie RAZAFIMIHERY, L'école de design de Nantes Atlantique
- Marine PRESTAT ; Amélie COTREUIL ; Garance FRENEAU ; Jules GUIBERT ; Defne TANTURK, Ecole de design Nantes Atlantique

"L'Alizé" accompagné par
Céline KHY, Le Laptop
- Zacharie LEMAITRE ; Mathilde OURCEAU, CY École de Design et CY tech ; Eden ACCOS ; Manal AKHDAD ; Adam Ben AMMAR , CY École de Design

"Fakenews, ARGOS", accompagné par
Gemma ALEGRIA PADRO
- Maïlys ANGIBAUD-MAYEUR ; Marylou LAGARNIER ; Camille QUILES, EPF

"Les Communs du Savoir » accompagné par
Anuchika STANISLAUS, SGPI
- Alena LISICHKINA ; Sara MAUGALEM ; Anaëlle LOUFFOK ; Célia TREIL ; Marie N'DOYE, CY Ecole de Design

"Heceulleo, L'Agora Numérique" accompagné par
Emmanuel THOUAN, DICI et Isabelle VÉRILHAC, APCI
- Leonore NICOLAS ; Eulalie LANNOY ; Hector VIVAT, EPF

"Les-jeunes-pousses" accompagné par
Dominique MESNARD, Strate Ecole de design
- Yoann BRUNEAU ; Mathéo PEYROT DES GACHONS ; Julia DELBES ; Léopoldine DE MAINTENANT, Strate Ecole de Design

"Les ents, Faire-Ensemble" accompagné par
Dominique MESNARD, Strate Ecole de design et Louis Brotel, Ministères Ecologie, Territoire, Transports, Ville et Logement
- Elisabeth FIOT ; Fiona GRANIER ; Gabrielle THIEYRE ; Subeen KIM, Strate Ecole de Design

"Les better-fly, Murmures" accompagné par
Wilfried Sanchez, Ifremer
- Gabrielle GUERIN ; Emmanuelle DUHAMEL ; Nata MAZAUD ; Zachary KROMWEL, Strate Ecole de design

"Stratillons, Roubaix Commune Vivante" accompagné par
Dominique MESNARD, Strate Ecole de design ; Louis BROTEL, Ministères Ecologie, Territoire, Transports, Ville et Logement ; Céline MARCELAU, Pépite studio
- Magiya Q. CHEN ; Zytle D'SOUZA ; Ileana NOGUEIRACONIA ; Nicolas GUEMAS, Strate Ecole de Design

Équipe invitée à pitcher sur scène

Équipe invitée à pitcher sur scène et lauréate

FRANCE 2030

Secrétariat général Pour l'investissement

Hôtel de Cassini
32, rue de Babylone 75007 Paris
tél. 01 42 75 64 32
contact.sgpi@pm.gouv.fr

@SGPI_avenir www.info.gouv.fr/france-2030

U:IK STUDIO GRAPHIQUE | unikstudio.fr Imprimé sur du papier recyclé